

siècles

Siècles

Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

43 | 2016

Transferts culturels et politiques entre révolution et contre-révolution en Europe (1789-1840)

Modène, figure de proue de la culture réactionnaire en Italie

Reactionary culture in Italy: The Duchy of Modena

La cultura reaccionaria en Italia: el caso de Módena

Nicola Del Corno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3057>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Nicola Del Corno, « Modène, figure de proue de la culture réactionnaire en Italie », *Siècles* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3057>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Tous droits réservés

Modène, figure de proue de la culture réactionnaire en Italie

Reactionary culture in Italy: The Duchy of Modena

La cultura reaccionaria en Italia: el caso de Módena

Nicola Del Corno

- 1 En 1822, Antonio Capece Minutolo, mieux connu comme prince de Canosa et figure de proue du bloc réactionnaire de l'Italie de la Restauration, dans une lettre à un de ses amis, érigeait le duché de Modène en modèle de la politique légitimiste et de la culture contre-révolutionnaire italienne. En effet, il écrivait :

« Dans cet État, les royalistes sont appréciés et appuyés par le gouvernement. C'est sans doute le seul État d'Italie où le bon parti de la monarchie dispose de quelque énergie, et où l'on parle et l'on écrit en faveur de la juste cause¹. »
- 2 Mais c'est surtout à partir de la décennie suivante – après la répression des insurrections de 1831 – que Modène devint le centre propulseur de la résistance catholique et légitimiste face à la progression des mouvements libéraux et démocratiques qui conduiraient à l'unité de l'Italie. C'est pourquoi la capitale du duché des Este peut apparaître comme un point d'observation particulier pour chercher à comprendre quelles furent les idées et les modalités au travers desquelles les contre-révolutionnaires italiens s'efforcèrent de s'opposer à leurs adversaires, y compris d'un point de vue culturel, en misant sur la conquête d'une opinion publique harassée par la récurrence des bouleversements institutionnels et politiques. Mais il ne s'agissait pas que de propagande ; c'est au cours de ces années-là que furent créés les *Militi Modenesi*, formations auxiliaires commandées par des militants entièrement acquis à la cause légitimiste, dans le but de jouer un rôle dissuasif face à de nouvelles tentatives d'insurrection sans que le souverain fût contraint à entretenir une armée autochtone coûteuse, ou à recourir à des armées mercenaires.
- 3 La Restauration, dans le duché de Modène, s'était produite sans traumatismes et globalement sans solution de continuité avec le passé. Sa population, mise à rude épreuve

par les années de guerres napoléoniennes qui avaient infligé à ces territoires des dommages économiques réels, se montra bien disposée au retour de la dynastie légitime. De plus, une propension séculaire à la sujétion ducal avait permis à François IV d'Autriche-Este de remonter sur son trône sans coup férir. Tirant parti de cette situation dépourvue de tensions véritables, le duc parvint dans un premier temps à ne pas choisir son camp, dans sa gouvernance des affaires publiques, tout en considérant avec bienveillance ceux qui avaient maintenu des positions pro-légitimistes dans un passé récent, mais en gardant ses distances, du moins au début, par rapport aux réactionnaires radicaux. Le duc semblait agir en adéquation avec l'esprit du Congrès de Vienne, d'après lequel la Restauration ne pouvait consister en un retour pur et simple au passé, afin de souder la fracture qui s'était produite au cours des années précédentes, caractérisées par une lutte politique très clivante. Jusqu'en 1831, François IV s'inspira à certains égards du modèle du despotisme éclairé du XVIII^e siècle, en réaffirmant la supériorité de l'autorité monarchique par rapport à des partis de toutes tendances, quitte à mécontenter par là même ces composantes catholiques intransigeantes qui digéraient difficilement les ingérences du pouvoir souverain dans les questions religieuses².

- 4 Un groupe de ces intransigeants de Modène s'organisa, à partir de 1820, autour de la figure de Don Giuseppe Baraldi qui, précisément la même année, commença à tenir chez lui des réunions dont le but était de débattre autour de sujets religieux et érudits, ceux qui y participaient étant des hommes à la foi éprouvée, laïcs et catholiques, en général de Modène. Les principes fondamentaux qui inspiraient de telles réunions étaient la lutte contre les déviations antiromaines et par conséquent la soumission totale à l'autorité ecclésiastique, afin d'observer les dispositions qu'avait prises le Concile de Trente. Baraldi n'avait cependant pas l'intention de créer une association religieuse, mais une véritable « Amitié catholique », selon la formule traditionnelle piémontaise. Mais il se contenta d'avoir autour de lui un groupe de personnes de confiance, étant conscient que le duc ne tolérerait pas la constitution d'une organisation qui à ses yeux pouvait se transformer en parti, tandis qu'il appuierait (dans une optique uniquement culturelle, bien entendu) une polémique religieuse et politique contre tout projet novateur.
- 5 C'est durant une de ces réunions que Baraldi conçut l'idée d'un journal susceptible de défendre le sabre et le goupillon contre ces tendances modernes qui risquaient de subvertir les équilibres sociaux et politiques. Ainsi, c'est en janvier 1822 que commença la publication des *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*³, qui étaient éditées selon une fréquence variable mais généralement bimestrielle, destinées à devenir en peu de temps un des périodiques les plus importants de la contre-révolution italienne dans la première moitié du XIX^e siècle. Autour de Baraldi se forma peu à peu une rédaction qui pouvait compter sur des personnages de premier plan du milieu conservateur local, parmi lesquels il faut mentionner Marco Antonio Parenti, Giuseppe Lugli, Cesare Galvani, Giuseppe Bianchi, Pietro Schedoni ; autrement dit, beaucoup de ceux qui au cours de la décennie suivante donneront vie, en compagnie du prince de Canosa déjà cité, à la bien plus pugnace *Voce della verità*. Parmi les collaborateurs occasionnels les plus illustres des *Memorie*, il convient de se souvenir de Gioacchino Ventura, Antonio Rosmini, Antonio Bresciani et Félicité de Lamennais. Dans le camp ultra-conservateur, les *Memorie* se distinguèrent par un ton moins belliqueux que d'autres revues de la même époque, par une attention accrue envers l'érudition surtout religieuse, par une certaine volonté de son directeur – que ne partageaient pas du reste tous les rédacteurs – de ne pas se mêler

aux luttes insidieuses liées aux contingences politiques, afin de ne pas mettre en difficulté le souverain.

- 6 L'un des chevaux de bataille des *Memorie* – du reste guère original dans le camp réactionnaire – fut la polémique contre le protestantisme, coupable d'avoir introduit dès son apparition le désordre et la destruction du monde européen. Lugli rappelait à ce propos à quel point « l'orgueil et la cruauté » étaient les deux vices capitaux qui s'étaient insinués dans une grande partie de la population de l'Europe du nord, à partir du moment où elle s'était rebellée contre l'autorité ecclésiastique romaine :

« Le premier [l'orgueil] éveilla dans les cœurs séduits le mépris de l'autorité [...], la seconde [la cruauté] attisa des mesures jusqu'aux palais princiers la discorde implacable ; elle couvrit de bûchers les places, remplit toutes choses de venin, de trahison, de cris et de sang, et la Politique froide, s'étant alliée à elle, ne versa pas la moindre larme devant le spectacle de tant de malheurs⁴. »

- 7 De son côté, Baraldi insistait médiatiquement sur la fracture que le protestantisme avait provoquée dans la société ; rupture qui presque d'emblée était à l'origine de périls menaçant les équilibres séculaires qui avaient régi les communautés européennes. La Réforme apparaissait comme l'instigatrice du péché originel de la modernité ; c'est elle en effet qui avait lancé le processus de fracture sociale et de dégradation morale de la civilisation dont le point culminant était l'impiété de la Révolution française, exemple suprême de rébellion à l'ordre divin⁵.

- 8 Ventura fut encore plus radical dans les colonnes des *Memorie* pour dénoncer la continuité entre Réforme et Révolution française, dès lors qu'il remarquait à quel point la Réforme était née de la volonté de se révolter contre tout principe d'ordre établi, en fomentant cette anarchie dans le monde moral qui fut le prélude à des soulèvements dans le domaine politique : la démocratie n'était rien d'autre en effet qu'un « véritable protestantisme dans l'État ». Par ailleurs, le protestantisme apparaissait comme « une véritable démocratie dans la raison ». C'est ce qu'écrivait Ventura pour corroborer son accusation adressée au protestantisme d'avoir instillé cet esprit d'insubordination pratique et théorique qui conduirait inexorablement à l'impiété des événements parisiens de 1789 :

« La Révolution religieuse et politique, qui depuis trois siècles désole la terre, n'a commencé en Europe que d'une guerre générale mise en branle contre tous les principes de l'ordre établi, lequel est le repos des intelligences et le grand fondement constitutif de la société⁶. »

- 9 En ce qui concerne plus particulièrement la Révolution française, les *Memorie* mirent en exergue l'interprétation complotiste telle qu'elle apparut dans les *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* de l'abbé Barruel, où l'on prétendait démontrer comment la Révolution représentait l'issue d'un complot préparé dans ses moindres détails. Baraldi consacra un long article apologétique à la vie et à la pensée de Barruel, en louant surtout la véhémence avec laquelle il dénonçait les machinations qui avaient entraîné le méfait révolutionnaire, alors même que s'en prendre ainsi aux jacobins était non seulement iconoclaste, mais surtout dangereux pour sa propre intégrité physique. Le mérite essentiel du livre – précisait Baraldi – consistait à révéler à l'opinion publique la dimension occulte de la Révolution française, sa composante sectaire et franc-maçonne, encore opaque pour le plus grand nombre⁷.

- 10 L'instruction fut un autre sujet qui occupa beaucoup de place dans les colonnes de la revue de Modène. Militant en faveur des principes pédagogiques traditionnels, les

Memorie proposaient à nouveau, en substance, les idéaux jésuites de l'aristotélisme du XVII^e siècle. Dans la période où émergeaient surtout les théories de Joseph Lancaster et de Ferrante Aporti, la revue insistait sur des schémas de formation traditionnels, en souhaitant la priorité de l'éducation sur l'instruction. Les *Memorie* se firent l'écho en Italie des idées de Lamennais, lequel avait remarqué comment l'homme appartenait à deux sociétés, l'une religieuse et l'autre civile ; c'est pourquoi il était indispensable que chaque individu participât aux deux, car c'est seulement de l'équilibre entre la sphère morale et la sphère mondaine de ses composantes que la communauté pourrait tirer des bienfaits. Il fallait donc une instruction susceptible de concilier sagement les besoins de l'esprit avec les exigences pratiques de la vie quotidienne, sans que celles-ci prennent le pas sur la spiritualité, sous peine d'animaliser l'humanité. Selon Lamennais, une école chrétienne était par conséquent nécessaire, où la préparation à la vie adulte de l'enfant devait mettre au premier plan l'obéissance, l'intelligence, et surtout la religion. C'était une critique envers la méthode de Lancaster qui, tout en aboutissant de prime abord à de meilleurs résultats pour ce qui avait trait à l'apprentissage immédiat, ne parvenait pas cependant à éduquer l'enfant moralement. L'éducation mécanique ainsi dispensée habitua à raisonner en termes purement matérialistes et utilitaristes : l'élève savait lire, écrire et calculer, mais ne possédait aucune idée de discipline et de moralité, ce qui impliquait qu'il était jeté dans la société en n'étant armé que de son savoir personnel et sans aucune croyance commune le reliant à la société civile⁸.

- 11 Les remous de l'année 1831, caractérisée par une révolution et par une contre-révolution immédiate qui remit sur le trône François IV⁹, causa un basculement de la ligne politique du duc vers les forces réactionnaires les plus radicales présentes dans son État. Cette prise de position de François IV s'était en fait déjà manifestée précédemment avec l'arrivée à Modène à l'automne de 1830 du prince de Canosa, qui devint un conseiller écouté de la cour. La mutation de l'orientation politique nécessitait un instrument de propagande capable de garantir la diffusion médiatique de positions de type contre-révolutionnaire. C'est pourquoi le 5 juillet 1831 on publia le premier numéro du trihebdomadaire *La Voce della verità*¹⁰, qui d'emblée sut se distinguer de la presse réactionnaire antérieure par une audace formelle et de contenu plus incisive en engageant – une fois qu'eurent cessé ces réserves ducales qui au cours de la période précédente avaient induit une certaine modération des positions légitimistes des *Memorie* – une bataille tous azimuts contre les adversaires, combattus désormais avec des moyens identiques de propagande et de conquête de l'opinion publique¹¹. Comme cela était souligné en effet dans un des premiers numéros, le but essentiel de *La Voce della verità* était de donner un coup d'arrêt au « droit exclusif de *propagande*, ce privilège d'opinions de la turbulente faction libérale¹² ». On voulait ainsi créer un point de référence constant pour la culture réactionnaire, et signaler aux adversaires de quelle manière le monde légitimiste italien – bien implanté à Modène – entendait répondre du tac au tac à la presse progressiste.
- 12 Après la peur qui s'était répandue à la suite de l'insurrection de 1831, François IV en personne, après avoir reconnu l'insuffisance de l'insipide *Gazzetta modenese* ainsi que le ton trop érudit qu'adoptaient les *Memorie* pour affronter la diffusion d'idées et d'écrits révolutionnaires, avait voulu le nouveau journal, en confiant sa direction à Cesare Galvani. Vingt ans plus tard, ce dernier eut l'occasion d'évoquer pourquoi était né ce journal, à qui il s'adressait et contre qui il voulait agir, en soulignant comment, à travers tous les aspects de la culture et des mœurs contemporaines, le parti libéral livrait une

véritable bataille contre l'ordre traditionnel avec une telle véhémence qu'elle suscitait une intervention propagandiste de l'adversaire :

« La presse, le théâtre, les beaux-arts, la poésie, les modes elles-mêmes recevaient le mot d'ordre d'accréditer ou de discréditer une théorie, une idée, un principe, et tous ces moyens si efficaces dans les différentes classes des hommes étaient mobilisés du nord au sud, de l'est à l'ouest pour obéir à l'injonction reçue, et pour faire de la propagande, insinuer, inoculer en quelque sorte, dans les esprits cette théorie, ces idées, ces principes qu'on leur avait ordonnés d'inculquer, alors qu'ils affaiblissaient et couvraient de ridicule ou de mépris ces théories, ces idées, ces principes qu'on voulait éliminer. Et cela avait si bien réussi au zèle persévérant et croissant de la secte, que les lecteurs se rappelleront que presque personne n'osait dans ses conversations et dans les livres louer la noblesse, défendre l'Inquisition calomniée, soutenir les droits de l'Église, ou combattre le front haut la tolérance illimitée tant religieuse que politique, la liberté de la presse, le soi-disant droit d'association, et d'autres semblables nouveautés tout aussi pernicieuses qui devenaient les despotes absolus des esprits. [...] Grâce à l'emploi d'influences morales justes et de forces matérielles légitimes, notre prince voulut désagréger l'union des méchants, et faire renaître l'union courageuse et confiante des bons. Il confia les premières à la presse, et *La Voce della verità* vit le jour¹³. »

- 13 En rédigeant l'éditorial, le directeur de la *Voce* avait surtout cerné la manière selon laquelle, dans le camp libéral, « la presse périodique, en dominant l'opinion publique, s'est hissée au niveau de puissance formidable » ; c'est pourquoi elle devait être combattue avec ténacité grâce à une diffusion la plus dense possible d'idées défendant la contre-révolution dans un style d'écriture simple :

« Sans animosité et sans excès doctrinal nous écrivons pour le peuple et pour les gens de bonne foi¹⁴. »

- 14 Le souci constant de Galvani fut de démasquer les intentions réelles des journaux adverses, en révélant à ses lecteurs les mécanismes de séduction occulte que les révolutionnaires utilisaient, de crainte que leurs doctrines, si elles étaient présentées directement, pussent susciter une réaction négative :

« Fidèles à leur devise de ramper sans trop prendre d'appui, et sachant que le peuple italien repousserait leurs doctrines s'ils les présentaient ouvertement, ils commencèrent d'abord à vouloir bouleverser les idées en déformant le sens des mots censés les exprimer¹⁵. »

- 15 Tel était l'objectif primordial de *La Voce* : veiller constamment à ce que l'opinion publique ne fût pas une nouvelle fois dupée par la rhétorique approximative de la révolution. C'est la raison pour laquelle les rédacteurs du journal de Modène engagèrent une haute lutte avec leurs adversaires, y compris par rapport au langage politique, en publiant un *Dizionario liberale* ironique dont la finalité consistait à contrecarrer la tromperie des libéraux en déformant la signification de certains termes. La déformation sémantique ne relevait pas, évidemment, d'une simple question formelle, mais bien politique ; la confusion quant à la signification de mots particuliers était en effet en adéquation avec une stratégie qui visait à bouleverser les équilibres qui régissaient jusqu'alors la société civile. Canosa fustigeait ainsi ce phénomène :

« Quand les hommes obéissaient docilement à l'autorité de la Religion, du sens commun, ils admettaient dans la concorde certains principes en donnant généralement aux mots la même signification. Or, vu que l'orgueil généralisé a voulu s'émanciper du respect envers l'autorité générale, et dissocier la raison privée de la Raison universelle, nous avons dû nécessairement tomber dans une anarchie intellectuelle qui nous a conduits à la confusion des idées, et donc des mots¹⁶. »

- 16 Les rédacteurs de la *Voce* s'engagèrent par conséquent dans une opération de démythification de quelques concepts-clés de la propagande libérale, dans le dessein de rétablir la signification originelle de mots comme « tolérance », « éclairé », « tyran », « patrie » et d'autres encore.
- 17 C'est précisément autour du concept primordial des mots « patrie » et « patriote » que Canosa concentra le plus ses efforts pour restaurer leur acception traditionnelle, remarquant comment « autrefois quelqu'un qui était fidèle à son Prince, et qui bravait tous les dangers pour préserver sa gloire [...] recevait de l'Histoire [...] l'épithète honorable de *patriote* », tandis que « les libéraux adeptes des Lumières d'après la finesse de leur jugement [...] nomment *patriotes* ceux qui au contraire outragent la gloire de leurs souverains », en dénaturant totalement la signification de ce terme. De ce fait, rappelait Canosa quelques lignes plus bas, les révolutionnaires définissaient encore comme patriotes « cette infâme canaille qui assassina Louis XVI¹⁷ » et sa famille, en s'évertuant à justifier par là même cette action comme si elle était l'aboutissement d'un prétendu amour de sa patrie.
- 18 Si dans l'Italie de ces années-là le seul instrument légal dont pouvait se prévaloir l'opposition était le papier imprimé, dans le camp légitimiste il y eut la tentative d'enrayer cette arme de divulgation aux mains de l'ennemi sans s'en remettre exclusivement à l'instrument odieux de la censure. Par le biais de journaux contrôlés, et surtout grâce à l'expérience de *La Voce della verità*, l'on chercha à créer une sorte de circulation des idées, y compris parmi la mouvance réactionnaire, pour conjurer ce syndrome obsidional très répandu vis-à-vis des manifestations de la modernité. Marco Antonio Parenti, un des écrivains de Modène les plus percutants, se proposait de faire comprendre à ses associés à quel point il était nécessaire de miser sur la pugnacité d'un journalisme politique, y compris de la part de ceux qui dans la presse périodique s'étaient montrés toujours hostiles à un des plus dangereux produits de l'esprit révolutionnaire¹⁸.
- 19 Il n'était donc pas contradictoire d'exalter les résultats positifs que l'on pourrait obtenir grâce au recours à la presse, car le camp légitimiste n'userait pas de cette arme sur le même mode que celui qui prévalait dans le camp libéral. Le prince de Canosa veilla à souligner les différences entre le professionnalisme politique néfaste des journalistes de la partie adverse, souvent soudoyé, et le sens désintéressé du devoir qui caractérisait les écrivains réactionnaires de Modène.
- « [Contrairement à ce qui se passait] en France, ou en Angleterre où l'écriture dans les gazettes est un métier comme les autres et souvent qui plus est lucratif, particulièrement quand les plumes des rédacteurs se vendent aux passions des riches, les rédacteurs de *La Voce della verità* ne gagnaient rien, pas même la moindre obole. Eux et moi écrivions pour défendre la cause de Dieu, pour éclairer parfois quelques gouvernements, pour maintenir aux aguets le peuple et les paysans, en particulier contre les manipulations de la propagande, contre les séductions du libéralisme arrogant, contre les pièges insidieux du jansénisme¹⁹. »
- 20 Selon l'optique des rédacteurs du trihebdomadaire, il ne devait pas subsister de doutes à propos de la légitimité de pratiquer le journalisme moderne – bien que ce dernier comptât parmi ses funestes adeptes, selon la logique réactionnaire, la Réforme, les Lumières et la Révolution française – étant donné qu'il était désormais inévitable de combattre avec les armes de l'ennemi. Le directeur Galvani lui-même était de plus en plus convaincu de cela quand il utilisait une similitude classique pour justifier la fonction publique de la presse périodique qu'utilisaient les légitimistes :

« Entre leurs mains, à l'instar de la lance d'Achille, elle guérit quelquefois les blessures que lui infligent d'autres mains ; et fabriqué par le génie révolutionnaire, uniquement pour être le vecteur du mensonge, le journalisme, dévié de sa source empoisonnée grâce à leur implication salutaire et courageuse, devient en peu de temps un auxiliaire de la vérité²⁰. »

21 À Modène, on avait donc compris que, désormais, on ne pouvait plus se fier uniquement aux baïonnettes. D'un côté, parce que cette défense devait être souvent confiée à des étrangers. Et de l'autre, parce qu'on créait des martyrs sans extirper à la racine l'esprit révolutionnaire. Pour protéger le système, il fallait agir sur une opinion publique spécifique, en l'orientant et en l'endoctrinant avec constance de façon à la rendre capable d'intervenir politiquement et culturellement dans la vie publique de son époque. Face à cette nécessité, la production occasionnelle et sporadique de pamphlets ne pouvait suffire pour des raisons de précarité aussi bien dans la diffusion que dans la réception de la part des intéressés. Il fallait rendre systématique la diffusion de ces idées grâce à un moyen adapté au but à atteindre, c'est-à-dire grâce à un journal à la périodicité régulière où l'actualité politique prendrait une grande importance, en suivant de près le déroulement des événements nationaux et internationaux. *La Voce della verità* fut créée justement pour ce faire : elle était publiée trois fois par semaine et était structurée comme un quotidien moderne en disposant de quatre pages *in-folio*, chacune partagée en deux colonnes, pour chaque numéro. La première page était occupée par un éditorial portant sur des questions de contingences politiques, la seconde et la troisième étaient réservées aux nouvelles de l'intérieur (c'est-à-dire du duché de Modène), du reste de l'Italie et du monde, assorties d'informations tirées de plusieurs journaux italiens et étrangers ; enfin, la dernière page, qu'on pourrait définir comme culturelle au sens large, contenait des recensions, des annonces bibliographiques, des articles à propos de toute sorte d'événements sociaux et intellectuels du moment.

22 Bien qu'en juillet 1836 Galvani réaffirmât l'autonomie de la *Voce* (« *La Voce della verità* est toujours à l'abri de trois sollicitudes : du remords, de la peur, et de l'argent »), le camp libéral et républicain l'accusa constamment d'être un simple instrument du régime, de ne rien dire d'original par rapport à ce qui était écrit dans les décrets gouvernementaux. Les rédacteurs de Modène se virent ainsi contraints de revendiquer leur autonomie de jugement, caractéristique que l'on présumait essentielle dans le journalisme moderne, y compris vis-à-vis de son lectorat. Comme l'expliquait Filippo Bianchi, le fait de soutenir avec autant de « zèle » et de « fidélité » les principes fondamentaux du conservatisme politique, incitait inévitablement les collaborateurs du journal à prendre des positions que partageait leur souverain. Toutefois, continuait l'auteur, cela ne signifiait pas nécessairement qu'un tel alignement exclût la possibilité d'une discussion permettant d'approfondir le débat à l'intérieur du courant réactionnaire lui-même, grâce à de nouvelles idées et suggestions :

« Le zèle déployé envers l'auguste religion et le sentiment de fidélité envers leur Souverain qui imprègnent et parfois enflamment à juste titre les contributeurs de la *Gazzetta* ne constituent pas à proprement parler un esprit partisan aveugle, mais sont l'hommage qui est dû à des vérités irréfragables, et il convient d'affirmer que le fait d'admettre et de soutenir avec ardeur les vérités notoires, ne signifie pas avoir l'esprit, comme on l'entend souvent, plein de préventions et incapable de soumettre à la discussion d'autres vérités controversées. Une vérité ne représente jamais une pierre d'achoppement pour en reconnaître une autre, puisque les vérités différentes subsistent toutes et ne se détruisent pas réciproquement comme les différentes erreurs²¹. »

- 23 En répondant à une lettre d'un de leurs lecteurs qui les accusait d'être trop liés à la politique royale au point qu'il était difficile de distinguer une ligne de partage entre l'action gouvernementale et l'orientation éditoriale du journal, les rédacteurs affirmaient avec modestie que jamais ils ne parviendraient à remplacer par leurs articles les décisions de François IV :

« Ce sont les lois qui parlent pour lui, et non pas de pauvres journalistes qui tout en revendiquant leurs sentiments n'ont pas la témérité ni la présomption de ne pas voir qu'ils ne peuvent et ne doivent aspirer à exercer une influence sur les décisions suprêmes du prince²². »

- 24 Et encore plus résolument, le prince de Canosa défendait le journal d'une telle accusation, en retournant contre les adversaires libéraux la volonté de créer une soi-disant presse du régime, obtempérant toujours aux directives gouvernementales :

« Quel lien le duc de Modène a-t-il avec ce que dit *La Voce della verità* ? Le même qu'aurait le gouvernement des barricades avec toutes les bestialités que l'on imprime en France [...]. Mais en France, répondra-t-on, la presse et l'opinion sont libres, comme les paroles sont libres, c'est pourquoi le gouvernement ne peut être tenu pour responsable. Je dis la même chose moi aussi, et je retourne l'argument²³. »

- 25 Les publications réactionnaires apparaissent cependant conditionnées par des ambiguïtés et par des contradictions qui finissent par compromettre leur importance et leur originalité, comme le démontre le fait que le rapport entre les souverains et leurs gouvernements ne fut jamais résolu. Il faut donc se demander si l'accusation qu'adressent les libéraux et les démocrates d'être une simple presse du régime, est justifiée – Giuseppe Mazzini reprocha aux rédacteurs de *La Voce della verità* d'écrire sur la *Giovane Italia* « avec les baïonnettes tout autour et le bourreau sur le côté »²⁴ – ou si au contraire on peut considérer véritablement cette production éditoriale, comme elle eut l'occasion de le répéter à maintes reprises dans ses propres pages, comme une expression libre et même critique en un certain sens envers les institutions. À ce propos, il ne faut pas oublier que le journal de Modène fut fermé par la même autorité qui l'avait protégé auparavant. L'élément déclencheur résida dans les attaques continuelles portées dans la *Voce* contre la politique étrangère anglaise que l'on estimait coupable d'ingérences inopportunes dans l'Espagne de la première guerre carliste, jusqu'au moment où le gouvernement anglais pressa le duc d'intervenir radicalement, ce qui entraîna en juin 1841 la suspension du journal²⁵.

- 26 À propos du problème de la censure, Parenti, en se servant d'une métaphore percutante, avait établi au début des années 1830 une distinction entre les pays où la liberté de la presse pouvait se transformer en un instrument valable de bataille politique, et les pays où une telle licence était non seulement inutile, mais pernicieuse quant à la force d'intervention potentielle par rapport aux événements courants. Cette différence apparaissait paradigmatique pour comprendre comment dans le camp ultra-conservateur la conviction était bien ancrée de se servir de tous les instruments de communication, là où cela était légal, à la fois pour répondre du tac au tac aux adversaires, et pour réclamer l'élimination de la liberté en question, une fois rétabli l'ordre originel :

« Quand un État est si faible qu'il laisse déferler impunément les bandits et les assassins, il est indispensable pour les hommes honnêtes de réclamer l'emploi des armes afin d'obvier à l'indifférence ou à la déficience des défenseurs publics ; mais où les choses procèdent selon l'ordre, il est certain qu'aucun gouvernement bien pourvu contre les sophismes des faux raisonneurs ne fera passer pour droit commun le permis spécial de porter les armes qu'ont obtenu quelques sujets²⁶. »

- 27 Corroborant le raisonnement selon lequel dans certains cas la liberté de la presse pouvait être perçue comme un moindre mal, Canosa aussi se déclarait prêt à l'accepter, ne serait-ce que partiellement et non sans arrière-pensées, pourvu qu'il fût possible, grâce à la publicité des idées, de « corriger uniquement les ministres antimonarchiques, ou ineptes²⁷ ». Mais une telle conception, corollaire de l'absence ou de l'assouplissement de la censure, devait toujours représenter une *extrema ratio*. D'après les réactionnaires, l'instabilité sociale était en effet en corrélation avec la prise de conscience dans le camp révolutionnaire du rôle que pouvait jouer une opinion publique sans cesse stimulée par la presse. C'est pourquoi les forces libérales exerçaient une pression encore plus forte sur les institutions afin d'obtenir partout la possibilité pour quiconque de manifester ses idées, et cette licence pour diffuser des opinions et des programmes politiques comportait inévitablement, selon les ultra-conservateurs, une exacerbation de l'antagonisme idéologique, aux effets délétères pour les équilibres de la société. Comme le remarquait Pietro Cimbar di Modène, « là où tous les sentiments justes et tranquilles sont bannis, il n'y a que les passions peccamineuses et abusives qui dominent ; c'est un tableau qu'offre toujours la société où règne en maître le fléau de la soi-disant civilisation moderne : la liberté de la presse²⁸ ».
- 28 Il serait cependant réducteur de ne considérer la *Voce* qu'à l'aune de l'opération d'endoctrinement et de propagande qu'elle a mise en œuvre, même si cette ligne éditoriale était assurément prépondérante. Dans les pages du trihebdomadaire de Modène, il est possible de relever des propositions et des indications culturelles et sociales destinées à parfaire la mentalité de l'homme conservateur de cette époque, en l'intégrant dans un système de pensée cohérent et exhaustif en mesure d'incarner face au jugement de l'opinion publique une alternative radicale au libéralisme.

Traduction de l'italien : Jean Ghidina

NOTES

1. Walter Maturi, *Il Principe di Canosa*, Florence, Le Monnier, 1944, p. 189.
2. Aldo Berselli, « Movimenti politici e sociali a Modena dal 1796 al 1859 », dans *Aspetti e problemi del Risorgimento a Modena*, Modène, Mucchi, 1963, p. 26-27 ; Graziano Manni, *La polemica cattolica nel Ducato di Modena (1815-1861)*, Modène, Mucchi, 1968, p. 59-63 ; Umberto Marcelli, « Modena capitale 1815-1859 », dans *Le città capitali degli Stati pre-unitari*, Rome, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, 1988, p. 228-229.
3. G. Manni, *La polemica cattolica nel Ducato di Modena* [...], p. 95-183 ; Stanislao da Campagnola, *Cattolici intransigenti a Modena agli inizi della Restaurazione*, Modène, Aedes Muratoriana, 1984, p. 82-97 ; Nicola Del Corno, « Giuseppe Baraldi e le "Memorie di Religione" di Modena », dans Quinto Marini, Giuseppe Sertoli, Stefano Verdino, Livia Cavaglieri (dir.), *L'officina letteraria e culturale dell'età mazziniana (1815-1870)*, Novi Ligure, Città del silenzio edizioni, 2013, p. 183-193.
4. Giuseppe Lugli, « Sopra Jacopo Sodaletto », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, t. 6, n° 16, 1824, p. 117-118.
5. Giuseppe Baraldi, « Lettere sull'Italia considerata riguardo alla religione del signor Pietro de Joux », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, t. 10, n° 30, 1826, p. 397-398.

6. Gioacchino Ventura, « Della disposizione attuale degli spiriti in Europa rispetto alla religione », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, t. 7, n° 21, 1825, p. 390-392.
7. Giuseppe Baraldi, « Notizia biografica sull'abate Barruel », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, t. 2, n° 5, 1822, p. 290-291.
8. Félicité de Lamennais, « Notizie ecclesiastiche sull'affare del mutuo insegnamento in Friburgo », *Memorie di Religione, di Morale e di Letteratura*, t. 3, n° 9, 1823, p. 510-512.
9. Walter Boni, Mario Pecoraro (dir.), *La congiura estense*, Modène, Il Fiorino, 1999.
10. Edmondo Clerici, « La Voce della verità. Gazzetta dell'Italia centrale », *Nuova Antologia*, n° 221, 1908, p. 646-655 ; Giuseppe Cavazzuti, « Monaldo Leopardi e i redattori della Voce della verità », dans *Atti e memorie della R. Accademia di Scienze, Lettere e Arti*, t. II, 1937, p. 203-340 ; G. Manni, *La polemica cattolica nel Ducato di Modena [...]*, p. 187-224 ; Elena Bianchini Bragia, *Dalla Voce della verità al Difensore: il gruppo d'intellettuali cattolici che fece del Ducato estense "la roccaforte del legittimismo"*, dans Luca Galantini (dir.), *I cattolici tra Risorgimento e Antirisorgimento. Centocinquanta anni di unità politica italiana*, Florence, Le Lettere, 2013, p. 56-83.
11. Nicola Del Corno, *La formazione dell'opinione pubblica e la libertà di stampa nella pubblicistica reazionaria del Risorgimento (1831-1847)*, Florence, Le Monnier, 1997.
12. Pietro Cimbaridi, « La ragione non suole convincere chi non la cerca », *La Voce della verità*, t. 1, n° 9, 1831, s.p.
13. Cesare Galvani, *Memorie storiche intorno la vita dell'Arciduca Francesco IV d'Austria-Este*, Modène, Cappelli, vol. IV, 1846-1854, p. 136.
14. Cesare Galvani, « Prospetto », *La Voce della verità*, t. 1, n° 1, 1831.
15. Cesare Galvani, « Del modo con cui alcuni giornali italiani servono alla causa della nuova Riforma », *La Voce della verità*, t. 7, n° 928, 1837, p. 21.
16. Principe di Canosa, « Sulla parola Patria del Dizionario liberale », *La Voce della verità*, t. 1, n° 16, 1831.
17. Principe di Canosa, « Dizionario liberale. Patriota », *La Voce della verità*, t. 1, n° 13, 1831.
18. Marco Antonio Parenti, « Ancora qualche parola sopra la propagazione dei libri », *La Voce della verità*, t. 3, n° 300, 1833, p. 3.
19. Principe di Canosa, *La gazzetta Voce della verità condannata a morte ignominiosa senza appello con sentenza proferita a Parigi nell'aprile 1835 da ser cotale Niccolò Tommaseo e compagni per strage commessa dell'Antologia e per attentati contro la liberalesca settaria sovrana canaglia*, Philadelphie [faux lieu de publication], 1835, p. 41-42.
20. Cesare Galvani, « I giornali e gli esteri », *La Voce della verità*, t. 3, n° 413, 1834, p. 510.
21. Filippo Bianchi, « Sul titolo della gazzetta », *La Voce della verità*, t. I, n° 24, 1831.
22. « Risposta dei redattori ad una lettera », *La Voce della verità*, t. 1, n° 35, 1831.
23. Principe di Canosa, « Signor mio riverito », *La Voce della verità*, t. 2, n° 259, 1833.
24. Giuseppe Mazzini, « La Voce della verità » [1832], dans M. Menghini (dir.), *La Giovine Italia*, Roma-Milano, Dante Alighieri, vol. I, 1902, p. 91-99.
25. Nicola Del Corno, « Don Carlos i "nuovi mori". La prima guerra carlista nella pubblicistica reazionaria italiana dell'epoca », *Spagna contemporanea*, t. 2, n° 3, 1993, p. 7-21.
26. Marco Antonio Parenti, « Alcune parole intorno alla libertà di stampa », *Memorie di religione, di morale e di letteratura*. t. 8, n° 49-50, 1830, p. 427.
27. Principe di Canosa, « Al signor conte*** », *La Voce della verità*, t. 3, n° 388, 1834, p. 406.
28. Pietro Cimbaridi, *Considerazioni popolari sulle cagioni del malcontento contro i legittimi governi ripristinati in Italia dopo la dominazione francese*, Modène, Tip. Camerale, 1832, p. 11.

RÉSUMÉS

Ce texte a pour but d'analyser comment les groupes contre-révolutionnaires du duché de Modène intervinrent dans le champ de l'opinion publique. À travers l'étude de la presse de l'époque, on montre la volonté des réactionnaires d'enlever à leurs adversaires idéologiques le monopole de la propagande par la presse, sans pour autant avoir recours à la censure.

The aim of this paper is to analyze in what manner the counterrevolutionary elites of Modena intervened in the newly emerging field of public opinion. Reactionary press shows how the objective of this group was to conquer the use of language, propaganda and public opinion without recurring to censorship.

Este texto se propone analizar la forma en la que los grupos contrarrevolucionarios del ducado de Módena intervinieron en el campo de la opinión pública. El estudio de la prensa de la época muestra la voluntad de los reaccionarios de arrebatar a sus adversarios ideológicos el monopolio de la propaganda por la prensa sin tener que recurrir al recurso represivo de la censura.

INDEX

Palabras claves : historia cultural, historia política, opinión pública, prensa, contrarrevolución, Módena, Italia, siglo XIX

Index géographique : Modène, Italie

Mots-clés : histoire culturelle, histoire politique, opinion publique, presse, contre-révolution

Keywords : Cultural history, Political history, Public opinion, Press, Counter-revolution, Italy, Modena, 19th century

Index chronologique : XIXe siècle

AUTEUR

NICOLA DEL CORNO

Chercheur de l'Università degli studi di Milano